
**VERS UN MODÈLE BIO AFRICAIN ? TRAJECTOIRES COMPARÉES
D'INSTITUTIONNALISATION DE L'AGRICULTURE BIO AU BÉNIN
ET EN OUGANDA**

Thèse de Pauline **BENDJEBBAR**¹

Analysée par Jean-Paul **CHARVET**²

Directrice de thèse : Ève Fouilleux, Directrice de recherche en science politique au CNRS, rattachée au Laboratoire Interdisciplinaire Sciences Innovations Sociétés (LISIS).

Ce gros travail de thèse, qui est à replacer dans le contexte d'un essor de l'agriculture biologique (certifiée) sur le continent africain, repose en amont sur d'utiles rappels à la fois théoriques et historiques qui en permettent une excellente contextualisation. Sont ensuite analysés les résultats de plus de 90 entretiens semi-directifs réalisés en Ouganda et au Bénin (lors de deux séjours de trois mois dans chacun des deux pays), pays où les niveaux de développement de l'agriculture biologique sont bien différents.

La thèse de Pauline Bendjebbar, bien que très dense, demeure toujours de lecture aisée : son fil directeur se suit sans difficulté, avec en particulier, des conclusions partielles en fin de chapitre, qui font le point sur la progression de la réflexion. Les illustrations originales, réalisées par l'auteure elle-même sous forme de graphiques de synthèse sont remarquables de précision et très utiles. Le texte lui-même n'aurait pratiquement pas à être retouché en cas de publication (qui serait pour moi la bienvenue) en raison de la qualité de sa rédaction.

La bibliographie, à la fois en langue française et en langue anglaise – il ne pouvait pas en être autrement compte-tenu des deux langues différentes employées de façon courante dans chacun des deux pays étudiés, mais c'est un plus -- est très complète, même si on aurait pu éventuellement lui ajouter quelques références à des travaux plus généraux d'agronomes et de géographes. Elle s'accompagne d'une bibliographie de littérature « grise » très bien venue qui témoigne de la grande honnêteté intellectuelle de l'auteure. Ces bibliographies seront très utiles pour de futurs chercheurs dans la mesure où les études consacrées au bio. africain demeurent encore peu nombreuses.

La thèse est organisée en cinq chapitres : les deux premiers présentent les cadres généraux dans lesquels le bio. s'est institutionnalisé en Ouganda (qui est de loin le premier Etat africain dans ce

¹ Thèse de doctorat de l'Université Paris-Est, Science Politique, soutenue le 9 novembre 2018, en vue de l'obtention du grade de docteur en science politique.

² Jean-Paul Charvet, Professeur émérite, Université Paris Ouest-Nanterre-La Défense, Membre de l'Académie d'agriculture de France, section 10, « Economie et Politique »

domaine) et au Bénin. Les deux suivants analysent de façon comparée dans les deux pays (ce qui constitue une excellente méthode d'analyse) le cas du coton cultivé en agriculture biologique, puis celui de l'ananas bio.. Le dernier et cinquième chapitre traite des dynamiques locales qui s'organisent, selon des modalités diverses, afin de répondre aux demandes alimentaires des consommateurs locaux, en particulier urbains.

La problématique et les analyses développées dans la thèse présentent un intérêt qui dépasse celui de la seule agriculture biologique et des modalités de sa diffusion en Afrique. On pourrait reprendre avec profit le rôle majeur joué par les facteurs institutionnels (ou facteurs d'organisation de la production agricole) pour bien des productions agricoles « non-biologiques ». Quels furent les mécanismes qui ont favorisé l'introduction *progressive* du bio. (certifié) en Afrique, et en particulier en Ouganda et au Bénin ? Comment des normes venues de l'extérieur se sont-elles combinées de façon plurielle et diffuse avec des configurations sociales locales particulières pour structurer à différentes échelles des réseaux d'acteurs ? Nous ne sommes pas en présence d'importations à l'identique de ce qui se fait dans les pays du Nord : l'influence occidentale, certes importante, est très loin de tout expliquer...

Sur le plan méthodologique sont mobilisés les concepts de « modèle d'agriculture » (dans ses différentes dimensions) et d' « institutionnalisation » (y compris avec ses dimensions identitaires) provenant des sciences politiques, de la sociologie et de l'anthropologie du développement. Sont combinées approches de politiques publiques en « *top-down* » et analyses socio-anthropologiques en « *bottom-up* ».

Quatre grands types d'agriculture biologique sont distingués (*cf.* tableau 4, page 49 pour une présentation plus précise) : agriculture biologique par défaut ; agriculture biologique non certifiée, mais volontaire ; agriculture biologique certifiée par tierce personne (en fonction de standards) et agriculture biologique certifiée participative de garantie (avec cahiers des charges internes). Pour chaque type sont analysées les composantes techniques, socio-économiques et identitaires.

Parmi les résultats de cette thèse, retenons que le mouvement bio. a été structuré très tôt en Ouganda, en étant orienté vers l'exportation, alors qu'il demeure encore peu fédéré au Bénin avec la cohabitation d'une multitude d'initiatives diverses.

L'Ouganda a bénéficié d'importants programmes de développement de l'agriculture biologique dans le cadre de programmes d'aide publique soutenus par des ONG internationales. Les politiques libérales mises en place à partir de la fin des années 1980 y ont attiré d'importants financements venant encourager une politique commerciale exportatrice. En outre, l'Ouganda a pu, grâce au programme Epopa, stabiliser et regrouper l'ensemble des organisations qui s'investissent dans l'agriculture biologique. En revanche, au Bénin, l'auteure de la thèse constate la permanence d'un grand éparpillement des initiatives et des financements.

Pour le coton, production pour laquelle les deux pays furent à une certaine époque des colonies exportatrices, la production de coton bio. peine à démarrer au Bénin, alors qu'elle bénéficie en Ouganda d'un contexte libéral favorable aux investissements privés et à l'exportation. Il en va de même pour la production et l'exportation d'ananas bio. En Ouganda, les ONG (locales et internationales) sont venues se substituer aux encadrements par les pouvoirs publics, ce qui a facilité l'adoption (et la garantie) de l'utilisation de techniques biologiques.

ANALYSE DE THÈSE

Ces rapides indications sont très loin d'épuiser tous les apports de la thèse de Pauline Bendjebbar, thèse portant sur le thème majeur, et encore peu défriché, du développement d'agricultures biologiques relevant de différents types sur le continent africain.

Cet important travail scientifique, rigoureux et novateur, mérite que cette analyse figure sur le site de l'Académie d'agriculture de France, à titre de valorisation.